

*Penelope's song*

*Now that the time has come  
Soon gone is the day  
There upon some distant shore  
You'll hear me say  
Long as the day in the summer time  
Deep as the wine dark sea  
I'll keep your heart with mine.  
Till you come to me.  
There like a bird I'd fly  
High through the air  
Reaching for the sun's full rays  
Only to find you there  
And in the night when our dreams are still  
Or when the wind calls free  
I'll keep your heart with mine  
Till you come to me*



*Now that the time has come  
Soon gone is the day  
There upon some distant shore  
You'll hear me say  
Long as the day in the summer time  
Deep as the wine dark sea  
I'll keep your heart with mine.  
Till you come to me*

*Loreena McKennitt*

*Penelope's song*

*Now that the time has come  
Soon gone is the day  
There upon some distant shore  
You'll hear me say  
Long as the day in the summer time  
Deep as the wine dark sea  
I'll keep your heart with mine.  
Till you come to me.  
There like a bird I'd fly  
High through the air  
Reaching for the sun's full rays  
Only to find you there  
And in the night when our dreams are still  
Or when the wind calls free  
I'll keep your heart with mine  
Till you come to me*



*Now that the time has come  
Soon gone is the day  
There upon some distant shore  
You'll hear me say  
Long as the day in the summer time  
Deep as the wine dark sea  
I'll keep your heart with mine.  
Till you come to me*

*Loreena McKennitt*

# Ulysse

Ridwan - 2007



*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison, Et puis est retourné, plein d'usage et  
raison,*

*Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village,  
Fumer la cheminée et en quelle saison*

*Mais quand reverrai-je, de mon petit village, fumer la cheminée et en quelle  
saison,*

*Mais quand reverrai-je ?*

*Reverrai-je le clos de ma pauvre maison  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?  
Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,*

*Plus mon Loir Gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin, Et plus que l'air marin la douceur  
angevine.*

*Mais quand reverrai-je, de mon petit village, fumer la cheminée et en quelle  
saison,*

*Mais quand reverrai-je ?*

*J'ai traversé les mers à la force de mes bras,  
Seul contre les Dieux, perdu dans les marais  
Retranché dans une cale, et mes vieux tympan percés,  
Pour ne plus jamais entendre les sirènes et leurs voix.*

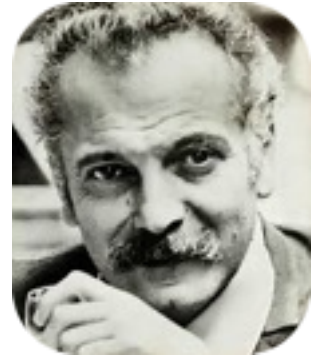
*Nos vies sont une guerre où il ne tient qu'à nous  
De nous soucier de nos sorts, de trouver le bon choix,  
De nous méfier de nos pas, et de toute cette eau qui dort,  
Qui pollue nos chemins, soit disant pavés d'or.*

*Mais quand reverrai-je, de mon petit village, fumer la cheminée et en quelle  
saison, mais quand reverrai-je ?*

*Mais quand reverrai-je ? (3X)*

Heureux qui comme Ulysse  
A fait un beau voyage  
Heureux qui comme Ulysse  
A vu cent paysages  
Et puis a retrouvé après  
Maintes traversées  
Le pays des vertes années

Heureux qui comme Ulysse  
A fait un beau voyage  
Heureux qui comme Ulysse  
A vu cent paysages  
Et puis a retrouvé après  
Maintes traversées  
Le pays des vertes années



Par un petit matin d'été  
Quand le soleil vous chante au  
coeur  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Par un joli matin d'été  
Quand le soleil vous chante au cœur  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Quand on est mieux ici qu'ailleurs  
Quand un ami fait le bonheur  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Quand c'en est fini des malheurs  
Quand un ami sèche vos pleurs  
Qu'elle est belle la liberté  
La liberté

Avec le soleil et le vent  
Avec la pluie et le beau temps

Battus de soleil et de vent  
Perdus au milieu des étangs  
On vivra bien contents  
Mon cheval, ma Camargue et moi  
Mon cheval, ma Camargue et moi

On vivait bien contents  
Mon cheval, ma Provence et moi  
Mon cheval, ma Provence et moi

Georges Brassens, 1970

## Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !



Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay (1522 -1560)

## *Les Amours de Psyché - Éloge de l'Amour*



*Tout l'Univers obéit à l'Amour ;  
Belle Psyché, soumettez-lui votre âme.  
Les autres dieux à ce dieu font la cour,  
Et leur pouvoir est moins doux que sa flamme.  
Des jeunes coeurs c'est le suprême bien  
Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.*

*Sans cet Amour, tant d'objets ravissants,  
Lambris dorés, bois, jardins, et fontaines,  
N'ont point d'appâts qui ne soient languissants,  
Et leurs plaisirs sont moins doux que ses peines.  
Des jeunes coeurs c'est le suprême bien  
Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.*

*Jean de La Fontaine (1621 - 1695)*

## *Ulysse*

*- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,  
Écoute la voix des sirènes  
Plonge, va trouver notre reine,  
Dans son palais, deviens le roi  
Mais Ulysse préfère au toit  
Des vagues celui des nuages,  
Dans la direction d'Ithaque  
Son regard reste fixé droit  
Et les filles aux longs cheveux  
Ont beau nager dans son sillage,  
Il demeure sourd, il ne veut  
Que la chanson, que le visage  
Conservé au fond de ses yeux,  
De Pénélope toujours sage.*

*Louis Guillaume (1907 - 1971)*



## *Le sort de Circé*



*Du temps que j'étais belle et bien un  
peu puérile*

*Je transformais les hommes en  
animaux*

*Ô combien de marins,*

*Ô combien d'imbéciles,*

*J'ai changés en pourceaux,*

*J'avais de la malice*

*Jetant mes maléfices*

*Aux compagnons d'Ulysse,*

*Mon nom vous parle encore de*

*légendes anciennes*

*On m'appelle Circé et je suis  
magicienne*

*(Refrain)*

*Mutatis mutandis*

*Ici je veux un groin*

*Un jambon pour la cuisse*

*Et qu'il te pousse aux reins*

*Un curieux appendice,*

*Mutatis mutandis*

*Maintenant je t'impose*

*La couleur d'une rose*

*De la tête au coccyx*

*Mutatis mutandis*

*Si tant est qu'il est vrai que tout dans  
le cochon*

*Peut nous paraître bon, dans l'homme  
non*

*Je n'ai fait que donner la forme qui  
convient*

*À ces jolis nourraïns*

*Prisonniers de mes bauges*

*De mon oeil qui les jauge,*

*De ma main qui remplit l'auge,*

*Pataugeant dans la boue, pauvres*

*petits humains*

*Seriez-vous plus sereïns, esprits sains  
ou porcïns ?*

*Refrain*

*Mais le temps a passé et j'ai jeté mes  
dopes*

*Mes poudres, mes potions, mes sortilèges*

*Il y a longtemps qu'Ulysse a rejoint*

*Pénélope*

*Entre autres sacrilèges*

*Je vais de port en port (je vais de porc en  
porc)*

*Voir si je trouve encore*

*Un homme dans chaque porc (un homme  
dans chaque port)*

*Constatant que personne, dans ce monde  
en déglingue*

*Ne met plus de magie au fond de sa  
seringue*

*Quand ce n'est qu'en gorets*

*Que je les transformais*

*Les voici désormais*

*Enivrés par le fric, le pouvoir, les  
combines*

*Changés en charognards, en vautours, en  
vermine*

*Mutatis mutandis*

*Ici, je veux des dents*

*Que ton poil se hérïsse*

*Qu'il coule dans ton sang*

*La fureur et le vice,*

*Mutatis mutandis*

*Que brûlent dans ton cœur*

*La haïne et l'avarïce*

*Et prend du prédateur*

*La sinïstre pelïsse*

*Sois aveugle et sois sourd*

*Et mène au sacrïfïce*

*La pïtié et l'amour*

*Mutatis mutandis*

*Juliette*

*La Belle Hélène - Le couplet  
des rois*

*[Choeur]*

*Voici les Rois de la Grèce !  
Il faut que le chœur s'empresse  
De les nommer par leur nom...  
Ça ! Peuple, faisons silence,  
Voici les Rois de la Grèce !  
Il faut que le chœur s'empresse  
De les nommer par leur nom...  
Voici les Rois de la Grèce !  
Voici les Rois, les Rois !*

*[Ajax & Choeur]*

*Ces rois remplis de vaillance,...  
C'est les deux Ajax...  
Étalant avec jactance....  
Leur double thorax...  
Parmi le fracas immense  
Des cuivres de Sax.*

*[Choeur]*

*Ces rois remplis de vaillance,  
C'est les deux Ajax !*

*[Achille & Choeur]*

*Je suis le bouillant Achille,  
Le grand Myrmidon,  
Combattant un contre mille,  
Grâce à mon plongeon.  
J'aurais l'esprit bien tranquille,  
N'était mon talon...  
Je suis le bouillant Achille,  
Le grand Myrmidon !*



*[Ménélas & Choeur]*

*Je suis l'époux de la reine,  
Poux de la reine poux...  
Le roi Ménélas !  
Je crains bien qu'un jour Hélène,  
Je le dis tout bas,  
Ne me fasse de la peine...  
N'anticipons pas !...  
Je suis l'époux de la reine,  
Poux de la reine poux...  
Le roi Ménélas !*

*[Choeur]*

*C'est l'époux de la reine,  
Poux de la reine poux...  
Le roi Ménélas !*

*[Agamemnon & Choeur]*

*Le roi barbu qui s'avance,  
Bu, qui s'avance, bu, qui s'avance,  
C'est Agamemnon !  
Et ce nom seul me dispense  
D'en dire plus long  
J'en ai dit assez, je pense,  
En disant mon nom...  
Le roi barbu qui s'avance,...  
C'est Agamemnon !  
Le roi barbu qui s'avance,  
Bu, qui s'avance, bu, qui s'avance,  
C'est Agamemnon !*

*Jacques Offenbach (1819 - 1880)*